Et pour achever de nous convaincre de sa suprématie nonchalante, Cafe Society nous la présente celte fois sans saxophone ni trompette, occasion assez rare d'entendre longuement Basie en solo sur un disque, lui qui n'enregistra son premier album en trio qu'en 1974, probablement pour faire plaisir à son producteur Norman Granz.

CAFE SOCIETY BLUES 315 , un thème de W. Basie avec :

Count Basie (piano),

Freddie Green (guitare),

Walter Page (contrebasse),

Jo Jones (batterie).

Enregistré à Los Angeles le 24 juillet 1942 pour Columbia.

# CAB CALLOWAY

L'orchestre de Cab Calloway avait lui aussi trouvé depuis longtemps sa vitesse de croisière et comptait non seulement sur son chanteur de patron mais aussi sur ses solistes vedettes, les trompettistes Jonah Jones el Shad Collins (un nouveau venu, lui que l'on avait déjà vu à l'œuvre chez Basie), les saxophonistes Chu Berry et Hilton Jefferson, le tromboniste-vibraphoniste Tyree Glenn, sans oublier la rythmique, des plus fringantes, composée de Benny Payne au piano, Milt Hinton à la contrebasse et Cozy Coie à la batterie. Cela peut dire que si l'on est captivé par la présence du chanteur-chef d'orchestre, amuseur et homme de spectacle, Cab Calloway, l'intérêt de sa formation tenait pour beaucoup à la classe des musiciens dont il avait l'intelligence de s'entourer, et ce qui était vrai dans les années 30 l'était encore dans la décennie suivante. Néanmoins, le charme de Let's Go Joe, demeuré longtemps au répertoire et choisi pour illustrer la période qui nous concerne présentement, tient pour beaucoup aux échanges entre le chœur (formé de musiciens de l'ensemble) et Cab. Il s'agit d'un nouveau manifeste jive, l'argot swingué du chef.

Et nous écoutons Let's Go Joe, un thème de (Calloway - Smith - Palmer), avec :

Jonah Jones, Russell Smith, Shad Collins. Lamar Wright, trompette).

Tyree Glenn. Quentin Jackson. Keg Johnson, trombones,

Hilton Jeffeson, Irving Brown, Andrew Brown, Al Gibson, Walter Thomas (sax),

Benny Payne (piano).

Danny Barker (guitare),

Milt Hinton (Contrebasse),

Cozy Cole Batterie.

Enregistré à Los Angeles le 27 juillet 1942 pour Okeh.

# EARL HINES

Chez Earl Hines, pas de doute, c'était le piano qui tirait toujours tout l'orchestre, de là à dire que le chef avait une âme de déménageur...

Avec des moyens financiers assez modestes, les années et sa réputation n'ayant pas suffi à convaincre son principal employeur, le patron du Grand Terrace de Chicago, de l'augmenter, Hines s'efforçait de maintenir contre vents et marées la qualité de son ensemble et, entre les jeunes formés par ses soins et les quelques anciens qu'il parvenait à garder -tels que George Dixon, directeur musical de l'orchestre et Budd Johnson, d'ailleurs soliste dans Second Balcony Jump-, il parvenait à préserver un équilibre. Stormy Monday Blues est exemplaire de la démarche thématique du chef, qui savait allier la douceur requise, celle de la voix du chanteur-crooner Billy Eckstine à un environnement relativement swinguant (avec comme soliste vedette le trompettiste Shorty McConnell). Ce fut d'ailleurs un tube.

Et nous écoutons Stormy Monday Blues, un thème de (R. Crowder, E. Hines - B. Eckstine), joué par EARL HINES & His Orchestra, avec

George Dixon (tp. as).

Harry Jackson. Shorty McConnell, Jesse Miller (trompettes).

Gerry Valentine, George Hunt, Joe McLewis (trombones),

Leroy Harris, Scoop Carry (saxophones alti, clarinettes),

William Randall. Budd Johnson (saxophone ténors. clarinettes).

Robert Crowder (saxophone ténor, arrangements).

Earl Hines (piano),

Skeeter Best (guitare).

Truck Parham (Contrebasse),

Rudolph Traylor (batterie).

Billy Eckstine (chant).

Enregistré à New York le 19 mars 1942 pour Bluebird

Le même McConnell est également au premier plan dans Second Balcony Jump, plus entraînant aussi dans la mesure aussi où il nous épargne toute intervention vocale. En le composant, le tromboniste et arrangeur Gerry Valentine entendait simplement rendre hommage au

grand exalté d'auditeur qui, un jour, était tombé du deuxième balcon de l'Apollo, un des théâtres les plus cotés et les plus chauds de New York, ce qui donnait d'autant plus de valeur à sa chute.

Et nous écoutons SECOND BALCONY JUMP 259 , un thème de (G. Valentine) , avec les mêmes sans Billy Erkstine, enregistré le même jour pour le même label

# ERSKINE HAWKINS

L'orchestre d'Erskine Hawkins s'était imposé depuis quelques années déjà et même s'il n'avait pas l'ancienneté ni la notoriété de celui de Earl Hines, il avait eu l'occasion, une dizaine d'années auparavant, de prendre du galon honorifique en jouant un tour à sa façon à l'ancêtre prestigieux, "ils sont arrivés les gros bonnets, avec leur car tout neuf ; ils en jetaient!", raconta Heywood Henry. "Ils n'avaient pas apporté de partition ou de pupitre. Pour eux c'était un concert parmi tant d'autres. Jimmy Mundy était au ténor el j'avais copié tout ce qu'il avait joué au Grand Terrace et qui avait été retransmis à la radio". Précisons que le club cité était celui où Hines tenait ses assises. "La même nuit", poursuit Jimmy Mitchelle autre musicien de l'ensemble de Hawkins, "nous avions débuté avec un cocktail de nos morceaux les plus connus et nous avions fini sur Deep Forest de Hines. Quand Avery Parrish a terminé son solo de piano, Earl est resté bouche bée. L'énervement a gagné les musiciens et du coup Earl a envoyé chercher des partitions dans l'autocar. Ils attaquèrent après nous avec Chinatown, les cuivres au complet jouant à quatre voix le solo de trompette de Louis Armstrong. Ça représentait un sacré travail pour eux, mais nous l'avions entendu à la radio et Avery Parrish avait copié pour nous tout l'arrangement note pour note. On l'a Interprété à notre tour'. Et là, leur botte secrète fut évidemment Erskine Hawkins en personne, capable de jouer "une octave plus haut que n'importe lequel de leurs musiciens'. Les mauvaises langues et les envieux aidant, on finit par être au courant dans l'est, à Chicago même, patrie de Hines et de son ensemble, de l'évènement qui avait eu lieu dans le sud, à Montgomery. Cela contribua beaucoup à la réputation de cet orchestre de jeunes, alors baptisés les Collégiens, frais émoulu du lycée,

A partir de 1938, la formation d'Erskine Hawkins devint un des orchestres réguliers du Savoy où il fut programmé jusqu'à 1957, année de la fermeture de ce grand dancing. Pour en revenir à 1942, Bear Mash Blues - œuvre de Sammy Lowe, trompettiste el arrangeur de l'orchestre - appartenait à la saga Birmingham, Alabama. Au fil des ans ces hommes avaient ainsi honoré, par compositions interposées, leur ville natale, à commencer par Tuxedo Junction. 'Bear Marsh", selon Lowe, désignait n'importe quel endroit de la ville qui avait la réputation d'être mal famé,

le genre de lieu dont ma mère disait : "C'est Bear Marsh n'y mets pas les pieds".

Et nous écoutons Bear Mash, un thème de S. Lowe, joué par ERSKINE HAWKINS & His Orchestra avec :

Erskine Hawkins. Wilbur Bascomb, Marcellus Green (tp).

Sam Lowe (tp. arr),

Edward Sims. Richard Harris. Robert Range (tb),

William Johnson. Jimmy Mitchelle (as),

Julian Dash, Paul Bascomb (ts),

Heywood Homy (bs, cl),

Avery Parrish (p).

William McLemore (g).

Leemie Stanfield (b).

James Morrison (dm).

Enregistré à New York le 29 juin 1942 pour Bluebird.

Autre succès de l'année pour les petits gars du Sud, Bicycle Bounce au titre évocateur en soi, assez inhabituel dans la mesure où le jazz n'accorda jamais beaucoup d'attention à la petite reine !

Et nous écoutons BICYCLE BOUNCE 319, un thème de (S Lowe) joué par les mêmes à part James Morrison remplacé à la batterie par McConney, Enregistré à New York le 27 mai 1942 pour Bluebird

# LIONEL HAMPTON

Les principes de simplicité qui avaient toujours présidé à la musique d'Erskine Hawkins se retrouvent chez Lionel Hampton. Bien que sa grande formation fût beaucoup plus jeune, il trouva rapidement une recette musicale pour chauffer les foules et à cet égard il fut parfois considéré comme un pionnier du rock' n'roll. Il avait assurément découvert le moyen de toucher un large public. Flying Home était un de ces thèmes les plus sauvages et on a dit que c'est justement en l'écoutant le jouer à l'Apollo qu'un noir envapé avait sauté du deuxième balcon (cf. Second Balcony Jump, dont il est question plus haut à propos de Earl Hines), Flying Home c'était aussi Illinois Jacquet, auteur du solo historique, qui contribua si bien à la gloire du saxophoniste qu'il ne put ensuite se départir de sa réputation de ténor hurleur. Il la garda toute sa vie, lui qui avait quitté Lionel Hampton en 1942. Il avait pourtant plus d'une clef à son instrument ou une corde à son arc. S'il sut marier très tôt les idées de Lester Young avec une sonorité assez proche de celle de Coleman Hawkins, il fut aussi un des premiers à transposer, ainsi que le

fit observer Philippe Baudoin, des passages entiers de Charlie Parker au ténor.

Et nous écoutons Flying Home, un thème de L. Hampton - S. Robin - B. Goodman, joué par LIONEL HAMPTON & His Orchestra

avec :

Karl George. Ernie Royal Joe Newman trompettes,

Fred Beckett. Sonny Craven, Harry Sloan trombones.

Marshall Royal saxophone alto, clarinette

Ray Perry saxophone alto.

Illinois Jacquet Dexter Gordon saxophones ténors

Jack McVea saxophone baryton,

Lionel Hampton vibraphone. arrangements,

Milt Buckmer piano,

Irving Ashby guitare.

Vernon Alley contrebasse.

George Jenkins batterie.

Enregistré à New York le 26 mai 1942 pour Decca.

On oublie parfois que le grand orchestre de Lionel Hampton joua aussi le rôle d'ensemble-couveuse, le vibraphoniste sut découvrir et parfois lancer une pléiade de musiciens. Sans nous étendre longtemps sur le sujet, il convient de citer quelques noms, ceux des saxophonistes Illinois Jacquet et Arnelt Cobb, des chanteuses Dinah Washington et Betty Carier, du contrebassiste Chartes Mingus. Quant aux auditeurs ils ont peut-être, un jour ou l'autre, croisé dans le sud de la France telle ou telle mouture du big band, constaté que le chef n'avait pas vieilli, jouait toujours aussi bien du vibraphone, s'amusait comme un petit fou à jouer de la batterie ou à taper sur le piano ; à moins, aussi, qu'il ne chantât. Le tout sans jamais oublier la règle d'or : chauffer-chauffer et chauffer.

Et nous écoutons IN THE BAG 319, un thème de R. Crowder - L Hampton, avec les mêmes, l'arrangement est de Clyde Hart.

# JIMMIE LUNCEFORD

L'orchestre de Jimmie Lunceford offrait une pulsation légère et rebondissante et son art du swing ne jouait pas sur les ficelles ou les câbles chers aux adeptes du bon gros son et de l'éraillement propres à électriser les foules. La vogue de sa musique devait davantage à son élégance qu'à des muscles proéminents. Blues in the Night, gravé au crépuscule de la carrière de Lunceford, demeure une de ses pièces les plus fameuses. Œuvre de Harold Arlen, elle fut conçue par son auteur, le créateur de Stormy Weather et de Over the Rainbow, à l'occasion du tournage d'un film, Hot Nocturne, où l'on entendait un Noir qui chantait le blues au fond de sa cellule. Jimmie Lunceford fut le premier à la jouer, contraint et forcé car ce morceau ne lui plaisait pas, rappelait Arlen, fort dépité, qui avait fait appel aux talents de parolier de Johnny Mercer. C'est Jack Kapp des disques Decca qui le poussa à l'enregistrer et même à lui consacrer les deux faces d'un 78 tours. Ce fut un très gros succès, qui rejaillit même sur le film, tourné par Anatole Litvak, qui fut rebaptisé

Blues in the Night. Il nous permet de voir assez brièvement à l'écran l'ensemble de Lunceford.

Et nous écoutons BLUES IN THE NIGHT, un thème de H. Arlen-J. Mercer, joué par JIMMIE LUNCEFORD & His Orchestra

avec :

Snooky Young, Paul Webster, Gerald Wilson, trompettes.

Elmer Crumbley, Russell Bowles, Trummy Young trombones.

Willie Smith saxophone alto, clarinette.

Ted Buckner, Dan Grissom, saxophones alti.

Joe Thomas, saxophone ténor.

Earl Carruthers, saxophone baryton.

Edwin Wilcox, piano.

Al Norris, guitare.

Moses Allen, contrebasse.

James Crawford, batterie.

Jimmie Lunceford, direction.

Chœur.

Enregistré à New York le 22 décembre 1941 pour Decca.

Keep Smiting, Keep Laughing, Be Happy était sans doute un mot d'ordre peur les hommes de Lunceford. ils en avaient en tout cas bien besoin en cette période où ils avaient de moins en moins confiance dans les talents d'homme d'affaire de leur chef, persuadés qu'il se faisait rouler (l'autre conclusion pouvant être qu'il les roulait). C'était en tout cas une œuvre légère, dévolue au saxophoniste Joe Thomas, chanteur à la voix

agréable, légère, un tantinet nasillarde, de celles qui vont si bien avec le Lunceford Sound

Et nous écoutons KEEP SMILING KEEP LAUGHING BE HAPPY 215, un thème de H. Jackson, joué par JIMMIE LUNCEFORD & His Orchestra

avec :

Snooky Young, Paul Webster, Freddy Webster, Robert Mitchel, trompettes.

Pee Wee Jackson, trompette, arrangements,

Fernando Arbello, Russell Bowles, Trummy Young trombones.

Willie Smith saxophone alto, clarinette.

Benny Waters, Dan Grissom, saxophones alti.

Joe Thomas, saxophone ténor, chant.

Earl Carruthers, saxophone baryton.

Edwin Wilcox, piano.

Al Norris, guitare.

Moses Allen, contrebasse.

James Crawford, batterie.

Jimmie Lunceford, direction.

Chœur.

Enregistré à Los Angeles le 26 juin 1942 pour Decca.

# ANDY KIRK

Chez Andy Kirk, l'appel de la modernité était flagrant. Même si l'âme de l'ensemble, en la personne de Mary Lou Williams, s'était envolée peu de temps auparavant. Le chef, perdant sa pianiste et son arrangeur d'élection, préféra voir là l'occasion d'aller de l'avant et d'engager des musiciens modernes, de ceux qui exploseraient plus tard, avec le bebop.

Parmi eux, le trompettiste Howard McGhee, que l'on retrouverait bientôt auprès de Charlie Parker et qui signa un McGhee Spécial, dont il écrivit aussi l'arrangement et dans lequel il se réserva le rôle de soliste. Le thème mettait en valeur l'excellente technique du trompettiste et sa facilité dans l'aigu. A l'époque, il n'avait pas encore été influencé par Dizzy Gillespie mais par Roy Eldridge et fut une sorte de musicien relais entre l'aile extrémiste du jazz des années 1930 (personnalisée, donc, par Eldridge) et la génération des boppers proprement dit. Bopper, mais nous anticipons, il sut retrouver dans son style quelque chose de la carrure des classiques, une volonté de ne pas laisser au tempo trop rapide le rôle de cache-misère, par exemple...

Et nous écoutons McGHEE SPECIAL 253, un thème de H. McGhee, joué par ANDY KIRK & His Clouds of Joy avec :

Harry Lawson. Johnny Burris, trompettes.

Howard McGhee, trombone, arrangements.

Ted Donnelly, Milt Robinson, trombones.

John Harrington, saxophone alto,clarinette.

Ben Smith, saxophone alto.

Edward Inge, saxophone ténor, clarinette

Al Sears, saxophone ténor.

Kenny Kersey, piano.

Floyd Smith, guitare.

Booker Collins, contrebasse.

Ben Thigpen, batterie (père de Ed Thigpen, batteur d'Oscar Peterson).

Enregistré à New York le 14 juillet 1942 pour Decca.